

LES EPEES D'ALIES, A MENET (Cantal)

Une simple note de la rédaction, publiée en 1872 dans les colonnes de la *Revue Archéologique* (Paris, tome XXIV, p.337-338, Pl. H.-T. XXV) fait état, sans autres précisions, de «*la découverte de trois épées en bronze trouvées dans une fente de rocher à Aliès, commune de Menet (Cantal)*». Cette communication reprend les notices descriptives de Jean-Baptiste Rames, de son état pharmacien à Aurillac et géologue-archéologue amateur réputé : les trois épées sont successivement décrites comme un exemplaire (n° 1, pl. XXV) du type de Tachlovice comportant des appliques en os sur la poignée et sur le pommeau (L : 0,91 m) rompu en trois morceaux, un autre (n°2, pl. XXV) du type de Mörigen (L : 0,80 m) entier, et, enfin, (n°3, pl. XXV) un type complexe –Corcelette, ou Weltenburg- à antennes sur le pommeau, poignée décorée et lame très courte (L : 0,60 m, également entier et présentant une face non patinée. Les notices sont très précises et abondent en observations technologiques qui traduisent une observation directe très attentive. Si les dessins - idéalisés, les brisures de l'exemplaire n°1 ne figurent pas- ont été adressés par Rames on ne sait pas qui en est l'auteur et selon quel procédé ils ont été obtenus (chambre claire, photographie, dessin direct ?). Rien n'est précisé quant à la manière dont les objets sont parvenus dans les mains de Rames ni pour ce qui est du devenir de ces objets exceptionnels.

E. Chantre reprend ces données en 1875 dans son volume de *Statistique*, (Paris, J. Baudry, 1876, p. 92) en précisant la localisation des objets (n° 249 à 251) : deux (avec deux autres épées de provenances diverses -donc quatre au total-) sont dans la collection Constantin à Clermont-Ferrand et la troisième appartient à la collection Charvet à Paris. L'appendice rédigé en 1876 revient sur la répartition des objets dans les musées et attribue au Musée Bargoin, à Clermont-Ferrand, les deux épées d'Aliès issues de l'ancienne collection Constantin. Les *Mémoires de l'Académie de Clermont* (1876, p. 839) font, pour leur part, état d'un legs Rochette de Lempdes tandis qu'une version manuscrite de l'inventaire du musée mentionne (rubrique « Age du Bronze, Epées) six épées (ou leurs fragments) «*provenant de la collection Rochette de Lempdes et fortement détériorées par un incendie récent* ». On sait par une autre source que cet incendie eut lieu en 1876, ce qui correspond avec la date du legs. Une lettre manuscrite de J.-B. Rames à G. de Mortillet, conservée au MAN de Saint-Germain-en-Laye, confirme l'entrée dans la collection Rochette de Lempdes, à Clermont-Ferrand. La collection Constantin serait donc devenue propriété Rochette de Lempdes avant d'être sinistrée et ses débris transférés au Musée Bargoin..... Cette ambiguïté se trouve levée par la mention de E. Cartailhac dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (Dunkerque, t. II, p. 186, note de Rames) : «*trois belles épées de bronze trouvées dans une fente de rocher près du village d'Aliès (collection Rochette de Lempdes ou Constantin à Clermont-Ferrand)*». En tout état de cause les fragments, toujours conservés à Clermont-Ferrand, ne permettent aujourd'hui d'identifier avec certitude que l'épée de Mörigen, très altérée et morcelée (n° 2 de la planche de 1872).

L'information de la trouvaille est reprise en 1910, sans plus de précisions, par J. Déchelette dans l'appendice n°1 de son *Manuel*... (Paris, Picard, p.20, série B) en référence à la note de 1872 et fait état de la dévolution suivante : deux épées sont dans la collection Constantin à Clermont-Ferrand et la troisième (celle du type de Tachlovice, n°1 de la note de 1872) figurait dans l'ancienne collection J. Gréau, à Troyes. Celle-ci fut dispersée en 1885 lors d'une vente dont le catalogue figure l'épée d'Aliès qui apparaît avoir fait l'objet d'une forte restauration : la poignée a été refaite, les flasques des joues et la navicule du pommeau, en os, ont été remplacées par des appliques métalliques et les rivets rénovés (Froehner W.

Collection Julien Gréau. – *Les Bronzes antiques*, p. 136, n° 672 et pl. LXXXV, n° 672). Ce catalogue mentionne également le fait que les deux autres épées d'Alès figurent dans les séries du Musée de Clermont-Ferrand).

Une correspondance de S. Reinach destinée à son homologue du British Museum, en date du 16 janvier 1890, précise que L. Gréau tenait son exemplaire de Charvet, marchand alors en vue, qui l'avait lui-même acquise à Clermont-Ferrand – comme mentionné par Chantre en 1876, peu après l'incendie [de 1876]. Cette épée fut exposée à Paris, au Trocadéro, en 1878 et c'est sans doute à cette occasion qu'elle a été abusivement restaurée à l'initiative de son propriétaire du moment que le conservateur de Saint-Germain qualifie comme «*notoirement sans scrupule*». Un moulage en a alors été réalisé pour le musée de Saint-Germain-en-Laye (S. Reinach. – *Catalogue sommaire du Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye*. Paris, t. I, p. 145). Il ajoute que des différences notables entre l'exemplaire Charvet/Gréau et le dessin original de 1872 ont alors appelé sa suspicieuse attention.

C'est cet exemplaire « reconstruit » qui est entré, à la fin du XIX^{ème} siècle, dans les collections du British Museum, soit directement à l'occasion de la vente Gréau, soit par le jeu d'un intermédiaire supplémentaire.

Ces objets illustrent des productions de la fin de l'Age du Bronze issues, vers 750/800 ans avant notre ère, de l'espace nord-alpin (Suisse, Allemagne, Autriche, Bohême tchèque) et il est sans comparaison que trois armes aussi précieuses et rares aient été réunies en un même lieu, par ailleurs très éloigné des centres de production, traduisant ainsi le rang et le prestige du personnage qui les détenait, soit qu'il les ait lui-même acquises ou qu'il en ait reçu l'hommage. On retiendra, en outre, que ces objets étaient en parfait état.

Jean-Pierre DAUGAS
Conservateur général du Patrimoine,
(1976 – 2007).